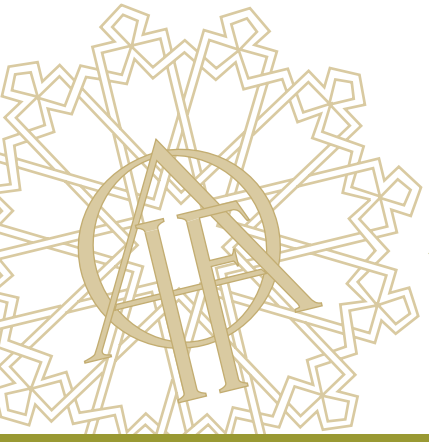
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 209-226

Brigitte Marino

Les investissements de Sulaymān Pacha al-ʿAẓm à Damas.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Brigitte MARINO

Les investissements de Sulaymān Pacha al-ʿAẓm à Damas

Le rôle des élites politiques dans le remodelage urbain est un fait bien connu dans l'évolution des villes arabes à l'époque ottomane ; les *waqf* qu'ils y fondent permettent notamment d'y réaliser des opérations foncières de grande envergure [1]. Les investissements de Sulaymān Pacha al-ʿAẓm, gouverneur de Damas à deux reprises – de janvier 1734 à juillet 1738 (*šaʿbān* 1146 - *rabīʿ II* 1151) et, après avoir été gouverneur du Caire, de juillet 1741 à août 1743 (*rabīʿ II* 1154 - *raǧab* 1156) [2] – apportent une nouvelle illustration de ce phénomène.

Lorsque, le 7 *raǧab* 1156 / 27 août 1743, la nouvelle du décès de Sulaymān Pacha est annoncée à Damas, Fatḥī Efendi al-Falāqinsī, le responsable des finances, fait mettre ses biens sous scellés et en informe les autorités ottomanes à Istanbul. Au cours de plusieurs mois de perquisition, des richesses considérables sont découvertes dans la demeure du gouverneur où elles avaient été dissimulées par crainte des confiscations opérées dans de telles circonstances par le pouvoir central [3]. Si ces richesses sont ainsi exclues de la succession du défunt, les biens immobiliers, pour la plupart immobilisés sous forme de *waqf*, demeurent quant à eux dans le patrimoine familial [4].

Comme beaucoup d'autres gouverneurs de Damas – et notamment comme son frère Ismāʿīl Pacha qui avait fait construire une *madrasa* et deux *ḥammām*, l'un dans le Sūq al-Ḫayyāṭīn et l'autre dans le quartier de Ḫarāb [5], Sulaymān Pacha dote la ville de plusieurs édifices publics : un *ḫān* dans le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf [6], une *madrasa* dans le quartier de Nūr al-Dīn [7], et deux *ḥammām*, l'un dans le quartier de Bāb al-Ǧābiya, mitoyen du Ḫān

[1] Sur cette question, cf. Raymond A., « Les grands waqfs et l'organisation de l'espace urbain ».

[2] Sur Sulaymān Pacha al-ʿAẓm, cf. Rafeq A.-K., *Province*, p. 112-160 ; Shamir S., *The ʿAẓm Wālis of Syria*, p. 62-98.

[3] Budayrī A., *Ḥawādiṯ*, p. 45, 53-57.

[4] On trouve trace de ces *waqf* dans les registres des tribunaux que j'ai pu consulter grâce à l'aimable autorisation de Mme Daʿd al-Ḥakīm, directrice du Centre des archives de Damas. Les références des actes juridiques consignés dans ces registres sont ici identifiées par trois nombres (registre/page/document).

[5] Rafeq A.-K., *Province*, p. 96.

[6] Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 465. Le *ḫān*, désigné par le terme *qaysāriyya* par Ibn Kannān, est situé non pas dans le Sūq al-ʿAbīd comme cela est indiqué dans l'édition des *Yawmiyyāt*, mais dans le Sūq al-ʿUbī comme cela est précisé dans les actes juridiques.

[7] Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 500, n. 3.

AnIsl 34 (2001), p. 209-226 Brigitte Marino

al-Bahrāmiyya [8], et l'autre dans le quartier de Ḫarāb, à l'est de celui édifié par son frère quelques années plus tôt [9].

À la différence d'autres *ḥammām* de Damas situés dans la ville intra-muros (Ḥammām Nūr al-Dīn, Ḥammām Bakrī, etc.) ou dans la ville extra-muros (Ḥammām Fatḥī, Ḥammām ʿAqīl, etc.), les deux *ḥammām* édifiés par Sulaymān Pacha n'ont pas conservé la mémoire de leur fondateur : celui de Bāb al-Ǧābiya est très tôt désigné dans les sources par le nom du *sūq* dans lequel il se trouve (Sūq al-Bahrāmiyya ou Sūq al-Marādiniyya) [10] ; celui de Ḫarāb ne porte aucun nom particulier dans les études topographiques [11].

Le *ḥammān* situé dans le quartier de Bāb al-Ǧābiya, dont la beauté est évoquée par Ibn Kannān, a été ouvert, selon ce chroniqueur, au début du mois de *muḥarram* 1148 / fin mai 1735, soit un an et demi après la prise de fonctions de Sulaymān Pacha à Damas [12]. Une inscription gravée au-dessus de la porte du *ḫān* évoque quant à elle l'année 1149 / 1736-1737 [13], date qui doit sans doute être celle des dernières finitions ou de l'inauguration car ce bâtiment est déjà décrit, ainsi que le *ḥammām*, dans un acte de *waqf* daté du 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735 [14]. Comme cela est indiqué dans ce document, Sulaymān Pacha a construit ces deux monuments sur l'emplacement de biens fonciers qu'il a achetés le 22 *ǧumādā I* 1147 / 20 octobre 1734 : le *ḫān* à la place de ruines et le *ḥammām* sur un terrain vacant. Mentionné à la fin du XIX^e^ siècle par Qasāṭilī, le *ḫān* de Sulaymān Pacha, qui se distingue par « sa beauté et sa grandeur », est également appelé Ḫān al-Ḥamāṣina en raison des commerçants homsiotes qui le fréquentent à cette époque [15]. La *madrasa* aurait quant à elle été construite en 1150 [16]. Si le *ḫān* et la *madrasa* sont encore visibles aujourd'hui, les *ḥammām* ont disparu ; celui qui était situé dans le quartier de Bāb al-Ǧābiya, « un des plus célèbres et des plus beaux *ḥammām* de Damas » selon ʿArabī Kātibī, aurait été détruit en 1308 / 1890-1891 lors de la percée réalisée dans le tissu urbain pour construire le Sūq Midḥat Pacha [17] ; celui qui était situé dans le quartier de Ḫarāb a vraisemblablement été détruit dans les années 1930 [18].

[8] Les indications topographiques mentionnées dans l'acte de *waqf* dont nous disposons confirment ainsi la localisation du *ḥammām* proposée par F. Friès dans sa thèse en cours de rédaction sur l'urbanisme à Damas à la fin du XIX^e^-début du XX^e^ siècle ; ce *ḥammām* peut désormais être identifié par le nom de son fondateur, Sulaymān Pacha. Sur le Ḫān al-Bahrāmiyya, construit dans les années 1050/1640, cf. Yahya F., *Inventaire archéologique*, p. 399 ; Establet C. et Pascual J.-P., *Familles et fortunes*, p. 84.

[9] Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 465, p. 500. Sur les *ḥammām* d'Ismāʿīl Pacha et de Sulaymān Pacha dans le quartier de Ḫarāb, cf. ʿUlabī A., *Ḥiṭaṭ*, p. 508-509. Pour la localisation de ces deux *ḥammām*, cf. Wulzinger K. et Watzinger C., *Damaskus*, p. 87.

[10] Sūq al-Bahrāmiyya, en 1147/1735 (73/17/39) ou Sūq al-Marādiniyya, en 1271/1854 (467/144/136). Je remercie A. ʿUlabī de m'avoir communiqué la référence de ce dernier document. C'est également sous le nom de Ḥammām al-Marādiniyya que ce *ḥammām* est identifié au début du XX^e^ siècle, ʿArabī Kātibī al-Ṣayyādī M., *al-Rawḍa al-bahiyya*, p. 34.

[11] Wulzinger K. et Watzinger C. *Damaskus*, p. 87 ; ʿUlabī A., *Ḥiṭaṭ*, p. 508. Selon A. ʿUlabī (*Ḥiṭaṭ*, p. 508), ce *ḥammām* est certainement identifié par un nom dans les sources historiques : nous pouvons maintenant avancer qu'il s'agit de celui de Sulaymān Pacha.

[12] Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 465.

[13] Yahya F., *Inventaire archéologique*, p. 402-409 ; Yahya F., « Ǧard aṭarī li-ḫanāt Dimašq », p. 31, p. 94-95. Le texte de cette inscription est reproduit dans Yahya F., *Inventaire archéologique*, p. 404.
La date de 1145 / 1732-1733, évoquée à propos de ce *ḫān* (Sauvaget J., *Les monuments historiques de Damas*, p. 86 ; Sacks D., *Damaskus*, p. 113) est donc peu probable.

[14] 74/136/268.

[15] Qasāṭilī N., *al-Rawḍa al-ġannā'*, p. 110.

[16] Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 500, n. 3.

[17] ʿArabī Kātibī al-Ṣayyadī M., *al-Rawḍa al-bahiyya*, p. 34.

[18] Ce *ḥammām* est encore mentionné dans les années 1920 (Wulzinger K. et Watzinger C., *Damaskus*, p. 87) mais il ne l'est plus dans les années 1940 ; seul celui d'Ismāʿīl Pacha – identifié comme étant celui du quartier de Ḫarāb – l'est encore à cette époque bien qu'il ait été fermé en 1934 (Écochard M. et Le Cœur C., *Les bains de Damas*, p. 57, n° 44).

Ces quatre monuments, les deux *ḥammām*, le *ḫān* et la *madrasa*, constituent des éléments importants du patrimoine immobilier de Sulaymān Pacha à Damas : le *ḥammām* de Bāb al-Ǧābiya et le *ḫān* figurent parmi les biens qu'il a constitués en *waqf* au profit de ses enfants en 1148/1735 [19] ; la *madrasa* fait quant à elle l'objet d'un *waqf* établi en 1150/1737 (dans lequel figure le *ḥammām* de Ḫarāb [20]), et d'un autre *waqf* fondé en 1151/1738 [21].

Les deux actes de *waqf* établis en 1148/1735 et en 1151/1738 sont consignés dans deux registres des tribunaux de Damas (74 et 94) ; le dépouillement de l'ensemble des registres établis à l'époque où Sulaymān Pacha était gouverneur de Damas a fait apparaître, dans plusieurs autres registres, diverses transactions immobilières montrant comment ont été acquis ces biens avant d'être constitués en *waqf* [22]. L'identification des biens mentionnés dans ces deux types de documents, actes de *waqf* et transactions immobilières, peut se faire à travers deux données précisées dans les deux cas : leur localisation et la date de la transaction. C'est à travers l'étude conjointe de ces deux types d'actes juridiques (actes de *waqf* et transactions immobilières) que nous allons ici examiner le patrimoine immobilier de Sulaymān Pacha dans la ville de Damas en évoquant comment les travaux qu'il a réalisés dans le cadre de ces opérations ont pu modifier la physionomie de certains secteurs de l'espace urbain. Cette étude conjointe se révèle très fructueuse : en effet, si les actes de *waqf* indiquent généralement les étapes de l'acquisition des biens immobiliers immobilisés, précisent l'identité de leur précédent propriétaire et présentent leur description, l'examen des transactions auxquelles ils font référence donne des indications complémentaires sur ces biens, notamment sur leur valeur, donnée absente des actes de *waqf*.

Dans les diverses transactions réalisées par Sulaymān Pacha, sont mentionnés des membres de la famille ʿAẓm dont nous pouvons connaître le statut et, parfois, les alliances matrimoniales. Ces informations complètent notre connaissance de cette famille en faisant notamment apparaître plusieurs enfants de Sulaymān Pacha dont nous ignorions jusqu'à présent l'existence [23]. Ainsi, dans le cadre d'une transaction effectuée le 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735, Sulaymān Pacha intervient en tant que tuteur (*waṣī*) de son fils, Ibrāhīm, et mandataire de ses deux filles, Malak et Āmina ; son fils est donc encore mineur à ce moment-là, mais ses deux filles sont déjà majeures ; Malak (*al-mar'a al-kāmila*) est déjà mariée mais pas Āmina (*al-bikr al-bāliġ*) [24]. Outre ces trois enfants, une autre fille de Sulaymān Pacha, Ḫadīğa, est

[19] 74/136/268. Ce *waqf* comprend une quarantaine de biens (15 en ville et 25 à la campagne).

[20] Badrān ʿA.-Q., *Munādamat*, p. 266.

[21] 94/33/58. Outre une vingtaine d'ouvrages, ce *waqf* comprend une douzaine de biens (2 en ville et 10 à la campagne).

[22] Le tribunal dans lequel ont été établis quatre de ces registres (72, 74, 77, 94) n'est pas précisé dans Marino B. et Okawara T., *Catalogue*, p. 47-48, car aucune indication explicite sur leur provenance n'y a été décelée ; la nature des actes qui y sont consignés laisse toutefois supposer qu'ils émanent de la Maḥkamat al-Bāb, tribunal de Damas dans lequel siège le Juge de la ville. Pour les transactions consignées dans ces registres, Sulaymān Pacha intervient en personne sans avoir recours à un mandataire ; en revanche, dans une transaction consignée dans un registre de la Maḥkamat al-Kubrā (87), il est représenté par un mandataire ; il en est de même en ce qui concerne les transactions consignées dans deux autres registres dont la provenance n'a pas été identifiée (100, 104).

[23] Cf. Al-ʿAzm ʿA.-Q., *al-Usra al-ʿAẓmiyya*, p. 28-31 ; Schatkowski-Schilcher L., *Families in Politics*, arbre généalogique de la famille ʿAẓm. Les enfants de Sulaymān Pacha mentionnés dans ces deux sources sont Aḥmad, Nafīsa, Ruqiyya, Raḥma et Āmina. Āmina et Nafīsa sont mentionnées dans les divers actes juridiques dont nous disposons ; ces documents évoquent également des enfants de Sulaymān Pacha qui n'apparaissent pas dans les sources précédentes : Ibrāhīm, Malak, Ḫadīğa, Salma et Šaraf. Nous ignorons si Aḥmad, Ruqiyya et Raḥma sont déjà morts, pas encore nés ou écartés au moment où Sulaymān Pacha constitue son *waqf*.

[24] 74/31/71.

mentionnée dans le *waqf* qu'il constitue le 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735 pour ses quatre enfants (quatre de ses enfants ?), Ibrāhīm Beyk, Malak Ḫānum, Āmina Ḫānum et Ḫadīǧa Ḫānum. Ses trois filles, Malak Ḫānum, Āmina Ḫānum et Ḫadīǧa Ḫānum, alors qualifiées de *sitt*, sont donc toutes probablement mariées à ce moment-là [25]. Sulaymān Pacha a également eu deux autres filles, Salmā Ḫān Ḫānum et Šaraf Ḫān Ḫānum, qui sont mortes avant le 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735 [26] ; Šaraf Ḫān Ḫānum était l'épouse de Saʿd al-Dīn b. Ismāʿīl Pacha al-ʿAẓm, fils de son oncle paternel [27] qui a vraisemblablement épousé Āmina après le décès de Šaraf ; de cette dernière union est née Fāṭima, fille à laquelle Āmina destinera les revenus du *waqf* qu'elle fondera le 11 *ǧumādā I* 1177 / 17 novembre 1763 [28].

Étapes et modalités de la constitution du patrimoine immobilier de Sulaymān Pacha

Nous disposons de divers actes juridiques pour étudier le patrimoine immobilier de Sulaymān Pacha dans la ville de Damas : deux actes de *waqf* (l'un pour ses enfants et l'autre pour sa *madrasa*), trois déclarations de quittance liées aux travaux réalisés sur ses biens, un acte authentifiant la validité du *waqf* constitué au profit de ses enfants, un acte destiné à révoquer tous ses mandataires, une douzaine de transactions immobilières.

La plupart de ces transactions ont été réalisées au cours de son premier mandat (*šaʿbān* 1146 - *rabīʿ II* 1151 / janvier 1734 - juillet 1738), période qui se divise en plusieurs étapes. Deux années après sa prise de fonctions, après avoir consacré une année entière à acquérir des biens immobiliers, situés principalement dans trois secteurs de la partie occidentale de la ville intra-muros, il constitue un *waqf* au profit de ses enfants, le 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735 [29] ; juste après la fin de son premier mandat (1 *rabīʿ II* 1151 / 19 juillet 1738), il en établi un autre au profit de sa *madrasa* (14 *rabīʿ II* 1151 / 1 août 1738) [30]. Au début de son second mandat (*rabīʿ II* 1154 - *raǧab* 1156 / juillet 1741 - août 1743), il vend, quelques mois avant sa mort, une demeure située à proximité du Sérail dont il avait fait l'acquisition en deux étapes lors de son premier mandat [31] et en achète une autre dans Maḥallat Nūr al-Dīn, à proximité de sa *madrasa*, dans un secteur où il avait concentré une partie de ses investissements à cette époque [32].

Soucieux de préserver le patrimoine de ses enfants en constituant un *waqf* à leur profit, Sulaymān Pacha se préoccupe tout particulièrement des intérêts de son fils, Ibrāhīm, et réalise en plus pour lui, en tant que tuteur, quelques transactions immobilières (3). Quelques actes de location (4) nous renseignent par ailleurs sur la gestion de certains de ses biens, notamment celle du *ḥammām* qu'il a édifié à Bāb al-Ǧābiya.

[25] 74/136/268.

[26] Šaraf Ḫān Ḫānum est probablement morte après le 26 *ṣafar* 1143 / 10 septembre 1730, date à laquelle nous pouvons supposer qu'elle a réalisé une transaction immobilière ; 74/31/71.

[27] Saʿd al-Dīn (né peu après 1130 / 1717-1718 - mort en 1175/1762) fut gouverneur de Tripoli, d'Alep, de Sayda et de Marʿaš ; cf. Rafeq A.-K., *Province*, p. 88, 200, 201, 206, 230. « Selon des sources sûres, il possédait une immense fortune », Budayrī A., *Ḥawādiṯ*, p. 235.

[28] 170/34/46. Je remercie Astrid Meier de m'avoir communiqué la référence de ce document.

[29] 74/136/268.

[30] 94/33/58.

[31] 100/56/98.

[32] 104/239/416.

Transactions réalisées pour le waqf destiné à ses enfants (ǧumādā I 1147 – ǧumādā I 1148 / octobre 1734 – octobre 1735)

Le *waqf* que Sulaymān Pacha constitue le 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735 au profit de ses enfants – Ibrāhīm, Malak, Āmina et Ḫadīǧa – comprend, outre plusieurs propriétés situées en milieu rural, une quinzaine de biens situés à Damas, dans divers quartiers de la ville intra-muros, notamment dans sa partie occidentale, entre la mosquée des Omeyyades et Bāb al-Ǧābiya : le quartier de Nūr al-Dīn (cinq maisons, dont une équipée d'un *ḥammām*, ainsi qu'une écurie), le Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya (*ḥammām*, *ḥānūt*, *furn*), le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf (*ḫān*, *qāʿat al-našā'* [33], *ṭibāq* [34]) ; quelques biens sont par ailleurs dispersés dans les quartiers de la [Ḫānqāh] Šunbāšiyya (*ḫān*) [35], de la Madrasa Bādrā'iyya (*dār*), et, au-delà, dans Maḥallat al-Naṣārā (*ḥawš*).

Sulaymān Pacha a fait l'acquisition de ces divers biens au cours de plusieurs transactions réalisées au cours d'une année, entre les mois de *ǧumādā I* 1147 / octobre 1734 et *ǧumādā I* 1148 / octobre 1735 ; quelques jours seulement avant la constitution du *waqf*, il s'affairait donc encore pour en rassembler tous les éléments. Le dépouillement des registres établis au cours de cette période nous a permis de retrouver l'ensemble de ces transactions, à l'exception d'une seule, celle concernant le *ḫān* situé à proximité de la [Ḫānqāh] Šunbāšiyya. Certaines de ces transactions portent sur un seul bien mais d'autres consistent, parfois au sein même de la famille ʿAẓm, en des opérations de plus grande envergure s'accompagnant d'importantes transformations urbaines et architecturales. Leur examen permet de préciser quelques modalités des stratégies immobilières de Sulaymān Pacha.

Le 22 *ǧumādā I* 1147 / 20 octobre 1734, Sulaymān Pacha fait l'acquisition de plusieurs biens au cours d'une seule transaction : deux maisons (*dār)*, deux locaux (*makān)*, trois teintureries (*maṣbaġa)* en ruine, quatre boutiques ou ateliers (*ḥānūt)* en ruine et deux terrains (*qiṭʿat arḍ*) situés dans deux secteurs de la partie occidentale de la ville intra-muros, Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf et Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya [36]. Dans le premier secteur, celui de Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf, sont situés une *dār*, deux *makān*, trois *maṣbaġa* en ruine et deux *ḥānūt* en ruine ; dans le second secteur, Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya, sont situés deux terrains, deux *ḥānūt* en ruine et une *dār*. Sur ces deux espaces vont être construits, entre le 22 *ǧumādā I* 1147 / 20 octobre 1734 et le 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735, d'une part le *ḫān*, à la place des ruines situées dans le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf, et d'autre part le *ḥammām*, sur l'un des terrains situés dans le Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya [37].

[33] Sur ces bâtiments dans lesquels on extrait de l'amidon à partir des céréales, cf. Qāsimī M., *Qāmūs al-ṣināʿāt al-šāmiyya*, p. 482-483.

[34] Sur les *ṭibāq*, cf. Marino B., *Le faubourg du Mīdān*, p. 233-234.

[35] Dans le dernier quart du XIX[e] siècle, la Ḫānqāh Šunbāšiyya, dont la gestion (*naẓar*) est assurée par les Banī Rikāb, est située dans le quartier de Šāġūr, Ḥārat al-Šammāʿīn, à l'ouest de la rue (Badrān ʿA.-Q., *Munādamat*, p. 281). C'est également dans ce quartier (Šāġūr Ǧuwwānī, Zuqāq al-Šammāʿ) qu'elle est située en 1187/1773 (193/143/195). Sur ce bâtiment, cf. également ʿUlabī A., *Ḫiṭaṭ*, p. 401. Pour sa localisation (Masǧid al-Rikāb), cf. Ṭalas M., *Ḏayl*, p. 219.

[36] 72/48/100.

[37] Sur l'un de ces deux terrains se trouvaient auparavant les décombres (*anqāḍ*) d'une construction qui ont été vendus quelques jours avant la transaction, le 15 *rabīʿ II* 1147 / 14 septembre 1734 ; lorsque Sulaymān Pacha fait l'acquisition de ce terrain, celui-ci ne supporte plus ni construction ni décombres (*ḫāliya min al-binā' wa al-anqāḍ*).

Sulaymān Pacha achète tous ces biens à un certain Muḥammad b. Abū Bakr al-Ǧundī qui les avait lui-même acquis par autant de transactions réalisées dans les quelques jours précédant leur vente à Sulaymān Pacha. Pour ne pas devoir se consacrer lui-même à ces nombreuses démarches, le gouverneur avait donc vraisemblablement chargé Muḥammad b. Abū Bakr al-Ǧundī de rassembler tous ces biens pour lui.

Dans la première semaine du mois de *šawwāl* 1147 / mars 1735, Sulaymān Pacha se porte ensuite acquéreur de biens appartenant à divers membres de sa famille, notamment ses enfants. Le 8 *šawwāl* 1147 / 3 mars 1735, il achète à son neveu, Asʿad b. Ismāʿīl (qui lui succédera en 1156/1743 comme gouverneur de Damas), une maison en ruine située dans le quartier de la Madrasa Bādrā'iyya [38]. Par deux transactions effectuées deux jours plus tard, le 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735, il fait l'acquisition de biens appartenant à ses enfants et à son neveu et gendre, Saʿd al-Dīn b. Ismāʿīl. Dans un premier temps, en tant que tuteur de son fils, Ibrāhīm, et mandataire de ses deux filles, Malak Ḫān Ḫānum et Āmina Ḫān Ḫānum, il vend des biens appartenant à ces derniers ; au cours de la même transaction, Saʿd al-Dīn vend la part qu'il possède de ces mêmes biens : il s'agit, dans Zuqāq al-Wazīr, à proximité de Bāb al-Barīd et de la Madrasa Nūriyya, de cinq maisons, d'un *ḥammām* aménagé dans l'une d'entre elles, et d'une écurie. Ibrāhīm est le principal propriétaire de tous ces biens : il détient trois maisons, dont celle qui est équipée d'un *ḥammām*, et l'écurie. Les deux autres maisons sont possédées en copropriété par plusieurs membres de la famille : Ibrāhīm, en possède 12 *qīrāṭ* ; Malak et Āmina, 6 *qīrāṭ* ; et Saʿd al-Dīn, 1,5 *qīrāṭ*. Au cours de cette vente, sont donc cédés 19,5 *qīrāṭ* de ces deux maisons dont Sulaymān Pacha possède les 4,5 *qīrāṭ* restants, hérités de ses deux filles défuntes, Salmā Ḫān Ḫānum et Šaraf Ḫān Ḫānum. Malak Ḫān Ḫānum et Āmina Ḫān Ḫānum avaient acheté 6 *qīrāṭ* de ces deux maisons le 26 *ṣafar* 1143 / 10 septembre 1730 et Saʿd al-Dīn avait hérité 1,5 *qīrāṭ* de celles-ci de son épouse, Šaraf Ḫān Ḫānum, qui avait dû en faire l'acquisition en même temps que ses sœurs, le 26 *ṣafar* 1143 / 10 septembre 1730. Ibrāhīm était quant à lui entré en possession des divers biens que vend pour lui son père par quatre achats successifs effectués aux mois de *ṣafar*/septembre (avec ses sœurs) et de *rabīʿ I* / octobre 1143 [39]. Sitôt après avoir vendu ces biens à un certain Sayyid Muḥammad Aġā b. ʿAbd al-Bāqī al-Dimašqī, agissant ici comme un simple intermédiaire, Sulaymān Pacha les rachète à ce dernier dans le cadre d'une seconde transaction [40] ; il acquiert ainsi la totalité des deux maisons dont il possédait déjà une part et tous les autres biens qui appartenaient auparavant à ses enfants et à son gendre (cinq maisons dont une équipée d'un *ḥammām*, et une écurie).

[38] 72/164/260.

[39] 74/31/71.

[40] 74/34/72. Les différentes écoles juridiques autorisent les transactions directes entre parents et enfants mineurs, mais les soumettent à des conditions particulières visant à préserver les intérêts de ces derniers. La double démarche opérée ici par Sulaymān Pacha évite une transaction directe avec son fils et permet sans doute d'éloigner tout soupçon sur son caractère factice. Sur cette question, cf. Ǧazīrī ʿA.-R., *al-Fiqh ʿalā al-maḏāhib al-arbaʿa*, II, p. 283-286.

Quelques mois plus tard, Sulaymān Pacha fait des acquisitions complémentaires pour le *waqf* qu'il destine à ses enfants. À la fin du mois de *rabīʿ I* 1148 / août 1735, il achète un *ḫawš* dans Maḥallat al-Naṣārā [41] ; le 12 *ǧumādā I* 1148 / 30 septembre 1735, un four dans le Sūq al-Marādiniyya, à l'ouest de son *ḥammām* [42] et le 18 *gumādā I* 1148 / 6 octobre 1735, un *ḫān* à proximité de la [Ḫānqāh] Šunbāšiyya [43].

À l'exception de ces trois derniers biens et de la maison située à proximité de la madrasa Bādrā'iyya, qu'il a achetée quelques mois plus tôt à son neveu, Asʿad Pacha, Sulaymān Pacha constitue donc le *waqf* qu'il destine à ses enfants à partir de deux grosses opérations immobilières réalisées à quelques mois d'intervalle, le 22 *ǧumādā I* 1147 / 20 octobre 1734 et le 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735. Lors de ces deux transactions, il met en œuvre des stratégies dans lesquelles il fait intervenir un individu, non pas comme mandataire mais comme intermédiaire : pour la première, il charge Muḥammad Abū Bakr al-Ǧundī de rassembler pour lui plusieurs biens qu'il lui rachètera au cours d'une seule transaction ; pour la seconde, il rachète à son propre nom à Muḥammad Aġā al-Dimašqī des biens qu'il lui a vendus le même jour comme tuteur de son fils et mandataire de ses filles.

Quelques semaines après la constitution du *waqf*, le 8 *šaʿbān* 1148 / 24 décembre 1735, un individu dépose une plainte au tribunal, se prétendant le propriétaire de 2 *qīrāṭ* de tous les biens que Sulaymān Pacha a constitué en *waqf*. Cette démarche, uniquement destinée à faire reconnaître Sulaymān Pacha comme le seul propriétaire de tous ces biens au moment de leur constitution en *waqf*, vient confirmer la validité de celui-ci [44].

Quelques transactions isolées (1149-1151 / 1736-1738)

Après la constitution du *waqf* qu'il destine à ses enfants, Sulaymān Pacha continue à acquérir plusieurs biens dans divers quartiers de Damas. Nous disposons de quatre transactions effectuées aux mois de *rabīʿ II* et *ǧumādā I* 1149 / août-octobre 1736 et d'une transaction effectuée au mois de *rabīʿ II* 1151 / juillet 1738, qu'il réalise cette fois-ci par l'intermédiaire d'un mandataire (*wakīl*) (Muḥammad b. ʿAlī Aġā en 1149/1736 et Ḥiǧāzī Beyk b. ʿAbd al-Raḥmān Beyk en 1151/1738). Ces transactions dans la ville de Damas, qu'il a sans doute poursuivies au cours de l'année 1150 / 1737-1738, mais dont nous n'avons trouvé aucune trace [45], ne constituent pas, à l'inverse des précédentes, de grosses opérations immobilières ; elles portent uniquement sur un ou deux biens : un moulin à l'est de la

[41] 74/93/176. Le *ḫawš* n'est pas décrit dans l'acte de *waqf* mais il l'est dans la transaction : il comprend une cour (*sāḥa samāwiyya*), un puits (*biʾr mā'*), cinq *murabbaʿāt*, sept *ṭibāq*, une *mašraqa* et un *riwāq* ; il se distingue ainsi, par rapport aux autres *ḫawš* que nous connaissons dans d'autres quartiers de Damas, par la nature de ses pièces et sa valeur élevée (275 *qurš fiḍḍa asadiyya*). Sur les *ḫawš* du faubourg du Mīdān, cf. Marino B., *Le faubourg du Mīdān*, p. 253-262.

[42] 74/103/197.

[43] 74/136/142. Ce *ḫān* est une petit bâtiment équipé d'un bassin (*birkat mā'*) comprenant quelques ateliers (*dukkān*) spécialisés dans le tissage de l'*alāǧa*, tissu fait de coton et de soie. La transaction concernant ce *ḫān* est la seule que nous n'ayons pas retrouvée dans les divers registres des tribunaux.

[44] 77/1/4 ; 77/4/6.

[45] Seules quelques transactions effectuées en milieu rural au cours de l'année 1150 / 1737-1738 sont actuellement à notre disposition.

Madrasa Šāmiyya dans le quartier de Suwayqa Ṣārūǧā (16 *rabīʿ II* 1149 / 24 août 1736) [46], 3 *qīrāṭ* d'une maison dans le quartier de Nūr al-Dīn, à l'ouest de la Madrasa Ḥiǧāziyya (18 *ǧumādā I* 1149 / 24 septembre 1736) [47], la partie intérieure d'une maison (*dār ǧuwwāniyya)* mitoyenne du Sérail, dans Maḥallat al-Aḥṣāṣiyya, à proximité de la Mosquée Darwīšiyya (20 *ǧumādā I* 1149 / 26 septembre 1736) [48] et deux maisons mitoyennes dans Maḥallat Nūr al-Dīn, Zuqāq al-Madrasa al-Ǧawhariyya, au nord et à l'est du Bīmāristān Nūrī (27 *ǧumādā I* 1149 / 3 octobre 1736) [49]. Deux années plus tard, le 2 *rabīʿ II* 1151 / 20 juillet 1738, il acquiert une autre maison dans ce même quartier, dans l'impasse de la Madrasa Ǧawhariyya, au nord de cette *madrasa* et à l'est du Bīmāristān Nūrī [50].

À l'exception de deux biens situés dans la ville extra-muros (un moulin dans le quartier de Sūq Ṣārūǧā et une maison à l'est du Sérail), Sulaymān Pacha concentre donc ses investissements, en 1149-1151 / 1736-1738, dans Maḥallat Nūr al-Dīn, quartier dans lequel il possède déjà cinq maisons et une écurie qu'il a constituées en *waqf* et dans lequel il achète encore quatre maisons. Nous ignorons quel fut le sort réservé à ces quatre dernières maisons [51]. Celle qu'il acheta dans ce quartier en 1151/1738 fera partie des biens qu'il constituera en *waqf* au profit de sa *madrasa* le 14 *rabīʿ II* 1151 / 1er août 1738. Le moulin dont il fait l'acquisition dans le quartier de Suwayqa Ṣārūǧā fera partie, avec six autres moulins situés en ville ou à la campagne, d'un autre *waqf* qu'il constituera au profit de sa *madrasa* [52]. La maison située dans Maḥallat al-Aḥṣāṣiyya, dont il avait d'abord acheté la partie extérieure (*barrānī*) le 6 *šawwāl* 1147 / 1er mars 1735, puis la partie intérieure (*ǧuwwānī*) le 20 *ǧumādā I* 1149 / 26 septembre 1736, sera revendue en totalité le 13 *raǧab* 1154 / 24 septembre 1741, lors de son second mandat comme gouverneur de Damas [53]. Située dans un secteur de la ville où résident les hauts fonctionnaires de l'administration ottomane, elle se distingue par sa valeur élevée (2 500 *qurš*) [54].

[46] 77/110/179. Le même jour, après avoir acheté ce moulin, Sulaymān Pacha loue le terrain sur lequel il est construit et qui appartient au *waqf* de la Madrasa ʿUmariyya, 77/110/178.

[47] 77/171/ 281. Sur la Madrasa Ḥiǧāziyya/Muǧāhidiyya/ Qalbaqǧiyya, cf. ʿUlabī A., *Ḫiṭaṭ*, p. 161-162.

[48] 77/171/280. Sur le Sérail de Damas à cette époque, cf. Rīḥāwī ʿA.-Q., «Quṣūr al-ḥukkām fī Dimašq (2)», p. 85-90.

[49] 77/170/279.

[50] 87/247/446.

[51] L'une d'entre elles, située à proximité de la Madrasa Ǧawhariyya, a peut-être été intégrée à l'un des *waqf* de la *madrasa* de Sulaymān Pacha (cf. Badrān ʿA.-Q., *Munādamat*, p. 268) mais l'imprécision de certaines localisations ne nous permet pas de l'affirmer; sur cette question, cf. David J.C. et Tate J., «Une waqfiyya à l'épreuve de l'archéologie».

[52] Badrān ʿA.-Q., *Munādamat*, p. 266-270.

[53] 100/56/98. C'est au fils de son frère, Ibrāhīm b. Ismāʿīl, que Sulaymān Pacha achète la partie extérieure (*barrānī*) de cette maison, le 6 *šawwāl* 1147 / 29 février 1735. Quelques années plus tôt, le 3 *rabīʿ I* 1138 / 9 novembre 1725, le frère de Sulaymān Pacha, Ismāʿīl Pacha, alors gouverneur de Damas, avait lui aussi, en tant que tuteur de ses deux fils mineurs, Saʿd al-Dīn Beyk et Aḥmad Beyk, acheté une maison dans Maḥallat al-Aḥṣāṣiyya, à proximité de la mosquée Darwīšiyya et du Sérail; il ne s'agit pas de la même maison qui aurait changé de propriétaire au sein même de la famille ʿAẓm mais de deux maisons différentes, comme l'indiquent leur description et la nature des biens situés dans leur voisinage; 56/26/ 124.

[54] La valeur moyenne de 392 maisons vendues dans les différents faubourgs de Damas quelques années plus tard, au cours de la période 1742-1752, est de 243 *qurš*; dans le secteur situé à l'ouest de la ville intra-muros, la valeur moyenne de 79 maisons est de 500 *qurš*. Dans ce secteur qui se distingue déjà par la valeur relativement élevée de ses maisons, la demeure de Sulaymān Pacha, évaluée à 2500 *qurš*, est donc particulièrement remarquable; cf. Marino B., *Le faubourg du Mīdān*, p. 266.

Le waqf de sa madrasa (14 rabīʿ II 1151 / 1 août 1738)

Quelques jours après la fin de son premier mandat à Damas Sulaymān Pacha fonde, le 14 *rabīʿ II* 1151 / 1er août 1738, un *waqf* pour la *madrasa* qu'il a créée quelques mois plus tôt [55]. Outre une vingtaine de livres [56] et une dizaine de biens situés en milieu rural, ce *waqf* comprend la maison qu'il a achetée quelques jours plus tôt au nord de la Madrasa Ğawhariyya ainsi qu'un *makān* situé au nord de sa demeure et au sud de sa *madrasa* [57].

Un autre *waqf* avait, semble-t-il, été constitué avant celui-ci pour la même *madrasa*, le 17 *ğumādā I* 1150 / 12 septembre 1737 ; certains des biens qui le composent sont situés dans le quartier de Ḫarāb [58]. Comme nous le verrons, Sulaymān Pacha acquiert des biens dans ce quartier pour son fils Ibrāhīm, en 1148-1149 / 1735-1736 [59] ; deux de ses filles, Āmina et Nafīsa, y possèdent également une savonnerie [60]. Le quartier de Ḫarāb constitue donc, avec celui de Nūr al-Dīn, un autre pôle d'investissement pour Sulaymān Pacha et ses enfants dans la ville intra-muros.

Appropriation d'un espace résidentiel dans le quartier de Nūr al-Dīn (1147-1155 / 1734-1742)

C'est avec une persévérance remarquable que Sulaymān Pacha achète, au cours de ses deux mandats à Damas, plusieurs maisons situées dans le quartier de Nūr al-Dīn, s'appropriant ainsi une vaste zone résidentielle au cœur de la ville intra-muros. La transaction la plus importante qu'il réalise dans ce secteur est celle du 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735, date à laquelle, outre une écurie, il acquiert cinq maisons mitoyennes, dont une équipée d'un *ḥammām*, évaluées à 27 750 *qurš* [61]. La valeur de chacune d'entre elles peut dont être estimée à environ 5 550 *qurš*.

[55] 94/33/58.

[56] Dans l'introduction du *Kitāb waqf Asʿad Pacha al-ʿAẓm* (p. 3), Ṣ.-D. al-Munağğid évoque la constitution de livres en *waqf* par divers membres de la famille ʿAẓm (ʿAbd Allāh Pacha, Muḥammad Pacha et Asʿad Pacha) mais il semble ignorer l'existence des livres constitués en *waqf* par Sulaymān Pacha. ʿA.-Q Badrān (*Munādamat*, p. 266) en mentionne quelques-uns, différents de ceux énumérés dans le document dont nous disposons, ce qui suggère l'existence d'un autre *waqf* pour cette *madrasa*. Les listes de livres dressées dans ces divers *waqf* pourront être comparées aux livres mentionnés dans les inventaires après décès des Damascènes vers la même époque (Establet C. et Pascual J.-P., «Les livres des gens à Damas vers 1700», p. 143-169).

[57] 94/33/58. Le même jour, il révoque ensuite tous ses mandataires ; 94/41/68. Sur la révocation des mandataires, cf. Ğazīrī ʿA.-R., *al-Fiqh ʿalā al-maḏāhib al-arbaʿa*, III, p. 148-150.

[58] Une allusion au *waqf* de cette *madrasa* est faite dans Badrān ʿA.-Q., *Munādamat*, p. 266-270. Daté du 17 *ğumādā I* 1150 / 12 septembre 1737, ce *waqf* ne concerne pas les mêmes biens que le document présenté ici, daté du 14 *rabīʿ II* 1151 / 1er août 1738 : certains de ses biens sont situés dans le quartier de Ḫarāb (quatre maisons, un *ḥammām*, un *furn*, deux *maṣbaġa*, des *ṭibāq*, un *ḥāṣil*) ; il comprend également une *qāʿat našā'* (Šāġūr Guwwānī, Zuqāq Banī al-Muzalliq), sept *ṭāḥūn* (Ṣāliḥiyya, Sūq Ṣārūğā, Marğa, Mazāz, Duwayr (2) et Quṣayr), une maison (Zuqāq al-Wazīr, au sud de la Madrasa Ğawhariyya), et quelques biens situés en milieu rural (quatre *ġirās*, quatre *bustān*, une *ğunayna* et trois *qiṭʿat arḍ*).

[59] Il lui achète une maison, dix *ḥānūt*, une teinturerie, quatre *dukkān*, un four ; 74/100/193 ; 77/79/133.

[60] 170/34/46, *waqf* daté de 1177/1763 ; 225/75/112, *waqf* daté de 1206/1791.

[61] 74/31/71.

Sulaymān Pacha intègre ces divers biens au *waqf* qu'il constitue quelques mois plus tard, le 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735, mais il ne stoppe pas là pour autant ses investissements immobiliers dans ce quartier. Le 18 *ǧumādā I* 1149 / 24 septembre 1736, il y achète, pour 450 *qurš*, 3 *qīrāṭ* d'une maison située à l'ouest de la Madrasa Ḥiǧāziyya (la valeur totale de cette maison peut donc être estimée à 3 600 *qurš* [62]). Quelques jours plus tard, le 27 *ǧumādā I* 1149 / 3 octobre 1736, il y achète, pour 2 050 *qurš*, deux maisons mitoyennes dans Zuqāq al-Madrasa al-Ǧawhariyya, au nord et à l'est du Bīmāristān Nūrī [63]. Deux années plus tard, le 2 *rabīʿ II* 1151 / 20 juillet 1738, il y achète, toujours dans la rue de la Madrasa Ǧawhariyya, une maison évaluée à 5 950 *qurš*, située au nord de cette *madrasa* et à l'est du Bīmāristān Nūrī [64]. Lors de son second mandat à Damas, il poursuit ses investissements dans ce quartier en y achetant, quelques mois avant sa mort, le 2 *ǧumādā II* 1155 / 4 août 1742, une maison au nord de sa propre *madrasa* évaluée à 1 050 *qurš* [65].

C'est donc au sud-ouest de la mosquée des Omeyyades que Sulaymān Pacha constitue son implantation résidentielle, dans un secteur situé à l'ouest de celui où son frère, Ismāʿīl Pacha, avait construit sa demeure, un *ḥammām* et une *madrasa* [66]. L'espace que s'approprie Sulaymān Pacha dans le quartier de Nūr al-Dīn est délimité au nord par sa *madrasa*, au sud par la Madrasa Nūriyya et la Madrasa Ǧawhariyya, à l'est par la Madrasa Ḥiǧāziyya et à l'ouest par le Bīmāristān Nūrī. Sulaymān Pacha résidait, semble-t-il, dans l'une de ces demeures ; dans ce secteur, la « maison de ses femmes » (*dār ḥarīmi-hi*) était mitoyenne de sa *madrasa* [67]. D'après les données topographiques indiquées dans les transactions immobilières, nous ne pouvons prétendre qu'il s'approprie la totalité des maisons construites dans ce secteur mais c'est assurément une grande partie de celui-ci qui est entre ses mains. Les valeurs des maisons qu'il y achète sont remarquablement élevées si on les compare à celles que nous connaissons dans d'autres quartiers de Damas [68]. Les cinq maisons dont il fait l'acquisition le 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735, seront intégrées au *waqf* qu'il fonde pour ses enfants, et celle qu'il achète le 2 *rabīʿ II* 1151 / 20 juillet 1738, sera intégrée au *waqf* de sa *madrasa* [69].

Le patrimoine de ses enfants

Outre la constitution de ses biens en *waqf*, Sulaymān Pacha met en œuvre d'autres stratégies pour préserver les intérêts de ses enfants. En 1148-1149 / 1735-1736, il agira ainsi à plusieurs reprises comme tuteur de son fils Ibrāhīm en opérant pour lui des transactions avec de l'argent dont il lui a fait don (*bi-māl al-qāṣir al-lāḏī wahaba-hu la-hu wālidu-hu*).

[62] 77/171/281.

[63] 77/170/279.

[64] 87/247/446. Il aurait donc effectué cette transaction le lendemain de sa destitution.

[65] 104/239/416.

[66] Ismāʿīl Pacha résidait dans une demeure qu'il avait construite à l'ouest de la Madrasa Ǧawziyya ; Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 422, p. 425.

[67] Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt*, p. 500.

[68] Marino B., *Le faubourg du Mīdān*, p. 223-269.

[69] Une maison intégrée à l'un des *waqf* de Sulaymān Pacha est signalée dans un document daté de 1176/1762 ; équipée d'un *ḥammām*, elle est située dans Maḥallat Nūr al-Dīn, Zuqāq al-Wazīr, au sud de sa *madrasa* ; il s'agit peut-être de la demeure résultant du regroupement de cinq maisons mais nous manquons de précisions pour pouvoir l'affirmer ; 168/237/515.

Les transactions réalisées pour son fils, Ibrāhīm (1148-1149 / 1735-1736)

Le 12 *ṣafar* 1148 / 4 juillet 1735, agissant comme tuteur de son fils Ibrāhīm, Sulaymān Pacha achète plusieurs biens mitoyens situés dans Maḥallat al-Ḫarāb ; ces biens appartiennent à son neveu, Saʿd al-Dīn b. Ismāʿīl, qui agit pour son propre compte (*aṣīl*), mais aussi comme tuteur (*waṣī*) de son frère et de sa sœur, Muṣṭafā et Zalīḫā, mineurs. Cette transaction, évaluée à 1 500 *qurš*, concerne 10 *ḥānūt* et une maison qui fera sans doute l'objet d'une restauration [70].

Quelques mois plus tard, le 2 *rabīʿ I* 1149 / 11 juillet 1736, agissant à nouveau comme tuteur de son fils, Sulaymān Pacha lui achète, pour 900 *qurš*, plusieurs biens mitoyens appartenant à un chrétien, Ḥannā b. Yaʿqūb, dans le quartier de Ṭāliʿ al-Fiḍḍa/Ḫarāb : une teinturerie (*maṣbaġa*), deux ateliers spécialisés dans la confection de la soie (*dukkānatayn muʿaddatayn li-ṣunʿ al-ḥarīr*), un four (*furn*) et deux autres *dukkān* [71].

Si Ibrāhīm est bénéficiaire, comme ses trois sœurs, du *waqf* établi par leur père, il semble toutefois jouir d'un traitement de faveur par rapport à ces dernières. Avant et après la constitution de son *waqf*, Sulaymān Pacha effectue en effet pour lui plusieurs transactions à travers lesquelles il se montre particulièrement soucieux de préserver ses intérêts, notamment dans le quartier de Ḫarāb, déjà investi par la famille ʿAẓm [72]. Le 25 *šaʿbān* 1148 / 10 janvier 1736, il loue également pour lui, dans le quartier de Nūr al-Dīn, une résidence somptueuse pour un prix modique [73] ; le gouverneur y possède déjà à ce moment-là au moins une grande demeure qu'il a récemment constituée en *waqf* et il y consolidera ses investissements au cours des années suivantes.

Si nous ignorons encore tout de la manière dont sera plus tard géré le patrimoine immobilier d'Ibrāhīm, nous disposons en revanche de quelques informations sur celui de deux filles de Sulaymān Pacha, Āmina et Nafīsa.

Les waqf de ses filles, Āmina (1177/1763) et Nafīsa (1206/1791)

Une vingtaine d'années après le décès de son père, Āmina Ḫānum, constitue à son tour un *waqf*, le 11 *ǧumādā II* 1177 / 17 décembre 1763. Certains des biens dont elle dispose dans le cadre de cette opération lui proviennent par héritage de son père mais nous ignorons précisément lesquels. Parmi les quelque 130 biens qui composent son *waqf*, une dizaine se

[70] 74/100/193. Cette maison comprend une grande porte (*bāb kabīr*), un couloir (*dahlīz*), une cour (*sāḥa samāwiyya*), un bassin détruit (*birkat mā' mutahaddima*) et des pièces (*masākin*) dont certaines (*baʿḍu-hā*) sont détruites (*muhaddam*) et d'autres (*wa baʿḍu-hā*) sur le point de s'effondrer (*āyil li-al-suqūṭ*)

[71] 77/79/133. Une teinturerie (*maṣbaġa*) et un four (*furn*) situés dans le quartier de *Ḫarāb/Ṭāliʿ al-Fiḍḍa* figurent aussi dans le *waqf* de la *madrasa* de Sulaymān Pacha évoqué par Badrān ʿA.-Q., *Munādamat*, p. 266-270. S'il s'agit des mêmes biens, nous ne disposons d'aucune transaction indiquant leur changement de propriétaire, du fils, Ibrāhīm, au père, Sulaymān, afin que ce dernier les constitue en *waqf* pour sa *madrasa*.

[72] Rappelons qu'Ismāʿīl et Sulaymān ont chacun construit un *ḥammām* dans ce quartier ; Saʿd al-Dīn b. Ismāʿīl y possédait également, en copropriété avec son frère Muṣṭafā et sa sœur Zalīḫā, des biens qu'ils ont vendus à leur cousin Ibrāhīm ; deux filles de Sulaymān, Āmina et Nafīsa, y posséderont aussi des parts d'une savonnerie.

[73] Cette maison appartient au *waqf* des Ḥaramayn Šarīfayn ; 77/49/90. C'est probablement là que réside Ibrāhīm en 1176/1762 ; 168/237//515.

trouvent dans la ville de Damas, notamment dans Maḥallat al-Daqqāqīn (un café, une maison, une *qāʿat našā'*, une teinturerie et quatre boutiques ou ateliers) mais aussi dans le quartier de Šuwayka (pressoir) et dans celui de Ḫarāb (savonnerie) [74].

Une trentaine d'années plus tard, le 3 *ṣafar* 1206 / 2 octobre 1791, une autre fille de Sulaymān Pacha, Nafīsa Ḫānum, fonde à son tour un *waqf* qui constitue une annexe du *waqf* qu'elle a établi le 5 *ḏū al-qaʿda* 1205 / 6 juillet 1791 : ce *waqf* comporte six biens dont un seul est situé en ville : 3,5 *qīrāṭ* d'une savonnerie dans le quartier de Ḫarāb [75].

Les opérations urbaines de Sulaymān Pacha : Ḫān et Ḥammām

Avant de constituer le *waqf* dont il destine les revenus à ses enfants, Sulaymān Pacha entreprend des travaux dans les différents biens qu'il a achetés à Damas au cours des deux importantes transactions effectuées le 22 *ǧumādā I* 1147 / 20 octobre 1734 et le 10 *šawwāl* 1147 / 5 mars 1735. Des opérations architecturales sont ainsi réalisées dans trois quartiers de la ville : regroupement de cinq maisons en une seule dans le quartier de Nūr al-Dīn, construction du *ḫān* dans le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf et celle du *ḥammām* dans le Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya.

Comme l'indiquent trois déclarations de quittance datées du 9 *šawwāl* 1148 / 22 février 1736, ces travaux ont été entrepris par un maçon et un tailleur de pierre chrétiens, Niʿma b. Manṣūr b. Siyāǧ et Miḫā'īl b. Mūsā, ainsi que par un terrassier musulman, al-Ḥāǧǧ Ramaḍān b. Muḥammad al-Turrāb. Ces trois artisans reconnaissent avoir perçu, de la part de Sulaymān Pacha, la rémunération correspondant aux travaux qu'ils ont effectués dans la grande demeure située dans le quartier de Nūr al-Dīn et dans l'écurie qui lui est mitoyenne ; ils ont également construit le *ḥammām* et des *dukkān* dans le Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya ainsi que le *ḫān*, une *qāʿat al-našā'* et des *ṭibāq* dans le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf ; le mur du Ḫān al-Bahrāmiyya, situé à l'est du *hammām*, a également été refait au cours de ces travaux [76].

Les deux principaux monuments concernés par ces travaux, le *ḫān* situé dans le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf et le *ḥammām* situé dans le Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya, sont décrits dans l'acte de *waqf* établi par Sulaymān au profit de ses enfants le 26 *ǧumādā I* 1148 / 14 octobre 1735.

[74] 170/34/46. Notons qu'Āmina est, au moins dans les années 1174-1176/1760-1762, «*nāẓira* des *waqf* de son père», 168/237/515.

[75] 225/75/112.

[76] 77/10/17 ; 77/11/18 ; 77/12/19. Quelques années plus tard, lors du décès de Sulaymān Pacha en 1156/1743, la demeure de celui-ci sera perquisitionnée par les envoyés du pouvoir central dépêchés à Damas pour confisquer ses biens ; sous la menace, les maçons chrétiens ayant travaillé sous la direction d'Ibn Siyāǧ creuseront le sol de la demeure du gouverneur pour en dévoiler les cachettes, Budayrī A., *Ḥawādiṯ*, p. 55.

Le Ḫān situé dans le Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf

Aux descriptions du *ḫān* de Sulaymān Pacha faites par des chercheurs contemporains [77] vient maintenant s'ajouter celle que l'on trouve dans l'acte de *waqf* que le gouverneur de Damas a constitué au profit de ses enfants. Cette description nous éclaire sur la terminologie architecturale employée à l'époque de la construction de ce monument.

Le *ḫān* de Sulaymān Pacha comprend une grande porte munie d'un arc en pierre et d'une fermeture en bois (*bāb kabīr bi-qaws ḥağar wa ġalaq ḫašab*), un couloir d'accès (*dirkāh*), une grande cour équipée d'un bassin (*sāḥa kabīra bi-hā birkat mā'*), des locaux situés autour de la cour (*maḫāzin ḥawla al-sāḥa)*, chacun d'entre eux ayant un plafond voûté, une porte et une fenêtre équipée de barreaux de fer (*kull min-hum musaqqaf qabw wa bāb wa šubbāk bi-quḍbān ḥadīd*) ; ces locaux sont au nombre de vingt (deux d'entre eux sont situés dans le couloir) ; on trouve également deux *dukkān* (*dukkānatān*), un local destiné au portier (*maḫzān li-suknā al-bawwāb*) et un petit *īwān* (*īwān ṣaġīr*) ; la cour est recouverte de deux coupoles prenant appui sur des arcs et des piliers en pierres taillées (*ʿulwī al-sāḥa qubbatān rākibatān ʿalā aqwās wa ʿaḍā'iḍ bi-al-aḥğār al-manḥūta*) ; il y a aussi une écurie (*iṣṭabl*) ; au-dessus des locaux (*ʿulwī al-maḫāzin*), se trouvent d'autres locaux aux plafonds voûtés équipés chacun d'une porte et d'une fenêtre avec des barreaux de fer (*maḫāzin ʿulwiyya li-kull min-hā bāb wa šubbāk bi-quḍbān min al-ḥadīd wa saqf qabw*) ; il est également équipé de couloirs (*mamāšī*), de balustrades en bois (*darābzīnāt ḫašab*) et de deux escaliers de pierre prenant naissance dans le couloir d'accès (*sullumān ḥiğāra min al-dirkāh*) et enfin de commodités (*manāfiʿ, marāfiq, ṭuruq, ḥudūd šarʿiyya*) [78].

Le Ḥammām situé dans le Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya

Plus précieuse encore est la description du *ḥammām* dont la destruction précoce (1308 / 1890-1891) fait de ce bâtiment une œuvre architecturale pratiquement inconnue dans l'histoire urbaine de Damas.

Description

Situé à l'ouest du Ḫān al-Bahrāmiyya, le *ḥammām* de Sulaymān Pacha comprend une salle de déshabillage entourée de banquettes en pierres taillées (*mašlaḥ mustadīr bi-hi maṣāṭib bi-al-aḥğar al-manḥūta*), des piliers de pierre (*ʿaḍā'iḍ ğamīʿu-hā bi-al-aḥğār*) supportant une coupole faite de briques, de pierres et de mortier (*rākib ʿalay-hā qubba maʿqūda bi-al-āğur*

[77] Sauvaget J., «Esquisse», p. 470 ; Rīḥāwī ʿA.-Q., «Ḫānāt Madīnat Dimašq», p. 61-62, p. 73, p. 80 ; Yahya F., *Inventaire archéologique*, p. 402-409 ; Scharabi M., «Der Sūq von Damaskus», p. 285-305.

[78] 74/136/268. Si la plupart de ces éléments architecturaux sont actuellement repérables sur le terrain, ce *ḫān* aurait subi, selon les observations de F. Friès, de profondes modifications architecturales au cours du XIXe siècle, notamment sur sa façade intérieure orientale et sur sa facade extérieure septentrionale, donnant sur le Sūq Midḥat Pacha.

wa al-aḥğar wa al-mūn), un espace central recouvert de marbre et de pierres (*fasḥa muballaṭa bi-al-ruḫām wa al-ḥağar*), quatre fenêtres en fer donnant sur le *sūq* (*šabābīk ḥadīd muṭilla ʿalā al-sūq*), une porte donnant dans le foyer (*bāb ṯānī li-al-ḥammām min al-iqmīm*), une salle froide (*barrānī*), une salle tiède (*wusṭānī*), une salle chaude (*ğuwwānī*), une étuve équipée de quatre piliers de marbre surmontés d'une coupole (*bayt ḥarrāra bi-hi arbaʿat ʿawāmīd ruḫām rākib ʿalay-hā qubba*) ; les salles froide, tiède et chaude sont munies d'alcôves et de puits (*li-kulli min barrānī, wusṭānī, ğuwwānī maqāṣīr wa ağrān*) ; le sol est recouvert de diverses sortes de marbre (*arḍ al-ḥammām kullu-hu muballaṭa bi-anwāʿ al-ruḫām*) et l'on trouve également un réservoir (*maṣnaʿ mā'*), deux latrines (*murtafaqayn*), des commodités (*manāfiʿ ʿāmma*), un foyer chauffant deux chaudrons, l'un par le feu et l'autre par la vapeur (*iqmīm rākib ʿalay-hi qudratān iḥdā-humā nayrāniyya, wa al-ṯānī duḫḫāniyya*) [79].

Alimentation en eau et location

Le 4 *šawwāl* 1147 / 27 février 1735, soit trois mois avant son ouverture, Sulaymān Pacha loue à un certain Bākir Beşe b. Ismāʿīl al-Ḥaṭṭāb al-Ḥammāmī « le *ḥammām* qu'il possède dans le Sūq al-Bahrāmiyya, en face du Sūq al-Marādiniyya [80] » ; six mois plus tard, il intégrera ce *ḥammām* à son *waqf*. Le 20 *muḥarram* 1152 / 29 avril 1739, alors qu'il est gouverneur du Caire, Sulaymān Pacha accomplit des démarches pour réviser un contrat signé en 1147/1734 ; il s'agit de l'alimentation en eau de ce *ḥammām* à partir de deux canaux dérivés du Qanawāt [81], cours d'eau auquel il accordera par la suite une attention particulière.

En effet, deux mois avant son décès, au début *ğumādā I* 1156 / fin juin 1743, alors qu'il est de nouveau gouverneur de Damas, Sulaymān Pacha entreprend de restaurer le Qanawāt, méritant ainsi, selon Budayrī, une récompense divine pour avoir financé ces travaux avec ses propres deniers (*wa ğaʿala ğamīʿ al-maṣārif min māli-hi ğazā-hu allāh ḫayr*). Il aurait pour cela employé, pendant quinze jours, deux cents ouvriers chargés de dégager les roches de son cours (*qaṭʿ baʿḍ al-ṣaḫr min ṭarīqi-hā*), de renforcer ses fondations (*tašyīd arkāni-hā*), de réparer ce qui devait l'être (*iṣlāḥ mā fasada min-hā*), d'élever et de consolider ses parois (*rafʿ ğidrāni-hā wa ḍabṭi-hā ḍabṭ ğayyid*), de réajuster équitablement les parts de chacun (*iṣlāḥ furūḍ mustaḥiqqī-hā ʿalā wağh al-ḥaqq*) afin que chacun puisse bénéficier de son droit (*wa an ya'ḫuḍ kull ḏī ḥaqq ḥaqqa-hu*). Lorsque l'on ordonna de le mettre en eau (*lamma tamma amr bi-iṭlāq al-nahr*), ce fut un spectacle extrêmement réjouissant pour les habitants de Damas (*fa-kāna iṭlāqu-hu ʿalā ahl Dimašq farğa min abhağ al-farağ*) [82].

[79] 74/136/268.

[80] 73/17/39. Ce *ḥammām* aurait donc été construit entre le 22 *ğumādā I* 1147 / 20 octobre 1734, date de l'acquisition du terrain sur lequel il a été construit, et le 4 *šawwāl* 1147 / 27 février 1735, date de sa location, soit en quatre mois. Proche du pouvoir, Bākir Beşe al-Ḥammāmī, pourrait avoir été, quelques années plus tard, en 1154/1741, responsable de la distribution du courrier des pèlerins, cf. Budayrī A., *Ḥawādiṯ*, p. 7.

[81] 13m/521/-.

[82] Budayrī A., *Ḥawādiṯ*, p. 40.

Sans mettre en doute le caractère philanthropique de cette opération, nous pouvons toutefois supposer que celle-ci n'est pas totalement dépourvue d'intérêt pour Sulaymān Pacha, sans doute soucieux d'assurer l'alimentation en eau, non seulement de son *ḥammām*, mais aussi des nombreux biens dont il est désormais propriétaire dans la ville.

Conclusion

Les diverses transactions immobilières qu'effectue Sulaymān Pacha à Damas, dans trois secteurs de la ville intra-muros situés entre la mosquée des Omeyyades et Bāb al-Ǧābiya, s'accompagnent, par la construction d'un *ḫān* et d'un *ḥammām*, de profondes transformations architecturales et aboutissent progressivement à l'appropriation d'un espace composé de plusieurs grandes demeures dans le quartier de Nūr al-Dīn. Les quartiers de Ḫarāb et de Qanawāt constituent, comme nous l'avons vu, un autre pôle d'investissement pour Sulaymān Pacha et divers membres de sa famille, notamment Ismāʿīl et ses deux fils, Saʿd al-Dīn et Asʿad ; certaines des transactions qu'ils y opèrent montrent la circulation des biens au sein même de cette famille.

Sulaymān Pacha met en œuvre deux types de stratégies immobilières dans la ville de Damas : interventions de grande envergure et accumulation d'opérations isolées. Comme d'autres gouverneurs de Damas avant lui [83], Sulaymān Pacha achète tous les éléments du *waqf* qu'il destine à ses enfants en une seule année, notamment dans le cadre de deux importantes transactions immobilières qu'il opère en ayant recours à un intermédiaire. Sa volonté de réaliser un programme architectural est manifeste (il acquiert en effet des ruines et des terrains vacants) ; tout aussi manifeste est son projet de constituer un *waqf* au profit de ses enfants (il leur rachète des biens à cet effet). De même, les opérations isolées auxquelles il se livre dans le quartier de Nūr al-Dīn lui permettront de s'approprier progressivement un vaste espace résidentiel.

S'il se montre soucieux de préserver les intérêts de ses enfants, garçon et filles, en constituant un *waqf* à leur profit, Sulaymān Pacha est encore plus bienveillant à l'égard de son fils, Ibrāhīm, pour qui il achète personnellement plusieurs biens. Cette préoccupation semble ancienne, car, en 1743/1730, avant même que son père soit gouverneur de Damas, Ibrāhīm possédait déjà plusieurs maisons dans le quartier de Nūr al-Dīn.

Outre les informations tout à fait nouvelles qu'elle apporte sur le patrimoine immobilier de Sulaymān Pacha dans la ville de Damas, cette étude, fondée sur la confrontation des actes de *waqf* et des transactions qui leur sont liées, montre l'intérêt de l'analyse conjointe de ces deux types d'actes juridiques. Si les grandes étapes de la constitution des patrimoines

[83] Mūrād Pacha, gouverneur de Damas au cours de la période 1001-1004 / 1592-1596, achète tous les éléments de son *waqf* au cours d'une seule année, entre la fin mai 1594 et mai 1595 ; cf. Pascual J.-P., *Damas à la fin du XVI^e siècle*, p. 37. Cette stratégie se distingue ainsi de celle de certains Mamelouks égyptiens dont les *waqf* « ne sont pas nécessairement issus d'opérations d'achats faites par des individus qui, portés dans une position dominante, se dépêchent d'acheter et de constituer en *waqf* ce qu'ils peuvent, avant que la chance ne tourne » ; Garcin J.-C. et Taher M., « Un ensemble de *waqfs* », p. 321.

immobiliers sont généralement évoquées dans les actes de *waqf*, l'examen des transactions donne souvent des informations complémentaires sur les stratégies mises en place afin de conserver ceux-ci au sein des familles.

Ainsi, dans l'acte de *waqf* destiné aux enfants de Sulaymān Pacha est indiquée la date à laquelle le gouverneur avait acquis certains biens, mais il faut se référer à la transaction qui les concerne pour découvrir que leur précédent propriétaire les avait tous achetés quelques jours seulement avant de les revendre à Sulaymān Pacha ; ce dernier l'avait donc vraisemblablement chargé de les acquérir spécialement pour lui.

Si la confrontation des actes de *waqf* et des transactions est fructueuse, la mise en perspective de plusieurs transactions l'est tout autant. En effet, dans un acte de *waqf* est parfois mentionnée l'identité du précédent propriétaire de certains biens, et, plus rarement, celle des propriétaires antérieurs : l'examen de plusieurs transactions immobilières successives permet de retracer la circulation de ces biens sur une plus longue période. On découvre ainsi que certains biens achetés par Sulaymān Pacha avaient auparavant appartenu à ses propres enfants ; le gouverneur entend donc ainsi sauvegarder leurs biens en les constituant en *waqf* pour eux.

Enfin, ces exemples montrent tout le danger qu'il y a à considérer des transactions de manière isolée : en effet, certains individus ne sont parfois propriétaires que de manière transitoire et il est par conséquent indispensable de constituer des corpus d'actes juridiques relativement importants afin de mieux évaluer les modalités de la transmission des biens.

Bibliographie

ʿArabī Kātibī al-Ṣayyādī M., *al-Rawḍa al-bahiyya fī faḍā'il Dimašq al-maḥmiyya*, Damas, 1330/1912.

ʿAẓm ʿA.-Q. al-, *al-Usra al-ʿAẓmiyya*, Damas, 1960.

Badrān ʿA.-Q., *Munādamat al-aṭlāl wa musāmarat al-ḫayāl*, Damas, 1986.

Budayrī A. al-, *Ḥawādiṯ Dimašq al-yawmiyya (1154-1175/1741-1762)*, éd. ʿAbd al-Karīm ʿI., Le Caire, 1959.

David J.-C. et Tate J., « Une waqfiyya à l'épreuve de l'archéologie. La maison d'al-Ḥāǧǧ Ḥasan Ǧalabī et le Ḫān al-Ḥāǧǧ Mūsā », *BEO* XXXVI, 1984, p. 137-142.

Écochard M. et Le Cœur C., *Les bains de Damas. Monographies architecturales*, Beyrouth, 1942.

Establet C. et Pascual J.-P., *Familles et fortunes à Damas. 450 foyers damascains en 1700*, Damas, 1994.

Establet C. et Pascual J.-P., « Les livres des gens à Damas vers 1700 », *REMM* 87-88, 1999, p. 143-169.

Garcin J.-C. et Taher M., « Un ensemble de waqfs du IXe/XVe siècle en Égypte : les actes de Jawhar al-Lâlâ », *Res Orientales* VI, 1994, *Itinéraires d'Orient. Hommages à Claude Cahen*, p. 309-323.

Ǧazīrī ʿA.-R. al-, *al-Fiqh ʿalā al-maḏāhib al-arbaʿa*, Beyrouth, 1999.

Ibn Kannān M., *Yawmiyyāt šāmiyya min 1111 h. ḥattā 1153 h. / 1699 m. ḥattā 1740 m.*, éd. ʿUlabī A. al-, Damas, 1994.

Marino B., *Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane. Espace urbain, société et habitat (1742-1830)*, Damas, 1997.

Marino B. et Okawara T., *Catalogue des registres des tribunaux ottomans conservés au Centre des archives de Damas*, Damas, 1999.

Munaǧǧid Ṣ.-D. al-, *Kitāb waqf Asʿad Pacha al-ʿAẓm*, Beyrouth, 1980.

Pascual J.-P., *Damas à la fin du XVIe siècle d'après trois actes de waqf ottomans*, Damas, 1983.

Qasāṭilī N., *al-Rawḍa al-ġannā' fī Dimašq al-fayḥā'*, Damas, 1876.

Qāsimī M. al-, *Qāmūs al-ṣināʿāt al-šāmiyya*, éd. Qāsimīẓ. al-, Damas, 1988.

Rafeq A.-K., *The Province of Damascus, 1723-1783*, Beyrouth, 1966.

Raymond A., « Les grands waqfs et l'organisation de l'espace urbain à Alep et au Caire à l'époque ottomane (XVIe-XVIIe siècles) », *BEO* XXXI, 1979, p. 113-128.

Rīḥāwī ʿA.-Q. al-, « Quṣūr al-ḥukkām fī Dimašq (2) », *al-Ḥawliyyāt al-Aṯāriyya al-ʿArabiyya al-Sūriyya*, 1973, 23, p. 85-112.

Rīḥāwī ʿA.-Q. al-, « Ḫānāt Madīnat Dimašq », *al-Ḥawliyyāt al-Aṯariyya al-ʿArabiyya al-Sūriyya*, 1975, 25, p. 47-82.

Sack D., *Damaskus. Entwicklung und Struktur einer orientalish-islamischen Stadt*, Mainz, 1989.

Sauvaget J., *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, 1932.

Sauvaget J., « Esquisse d'une histoire de la ville de Damas », *REI* IV, 1934, p. 421-480.

Scharabi M., « Der Sūq von Damaskus und zwei traditionelle Handelsanlagen : Ḫān Ǧaqmaq und Ḫān Sulaimān Pāšā », *Damaszener Mitteilungen*, 1983, 1, p. 285-305.

Schatkowski-Schilcher L., *Families in Politics. Damascene Factions and Estates of the 18th and 19th Centuries*, Stuttgart, 1985.

Shamir S., *The ʿAẓm Wālīs of Syria, 1724-1785*, Ph. D. Dissertation, Princeton, 1960.

Ṭalas M., *Ḏayl ṭimār al-maqāṣid fī ḏikr al-masāǧid*, Beyrouth, 1975.

ʿUlabī A. al-, *Ḫiṭaṭ Dimašq*, Damas, 1989.

Wulzinger K. et Watzinger C., *Damaskus. Die islamische Stadt*, Berlin, 1924.

Yahya F., *Inventaire archéologique des caravansérails de Damas*, thèse dactylographiée, Aix-en-Provence, 1979.

Yaḥyā F., « Ǧard aṭarī li-ḫanāt Dimašq », *al-Ḥawliyyāt al-Aṭariyya al-ʿArabiyya al-Sūriyya*, 1981, 31, p. 67-106.



1. Quartiers, sūq et monuments de Damas mentionnés dans le texte.

A	Ḥammām Sulaymān Pacha (Ḥ. al-Bahrāmiyya / Ḥ. al-Marādiniyya)
B	Ḫān Sulaymān Pacha
C	Madrasat Sulaymān Pacha
D	Ḥammām Sulaymān Pacha
1	Bīmāristān Nūrī
2	Ḫān al-Bahrāmiyya / Ḫān al-Marādiniyya
3	Madrasa Bādrā'iyya
4	Madrasa Ǧawhariyya
5	Madrasa Ḥiǧāziyya / Muǧāhidiyya / Qalbaqǧiyya
6	Madrasa Nūriyya
7	Madrasa Šāmiyya
8	Madrasa Šunbāšiyya
9	Mosquée Darwīšiyya
10	Sérail
SB	Sūq al-Bahrāmiyya wa al-Marādiniyya
SḪ	Sūq al-Ḫayyāṭīn
SM	Sūq Midḥat Pacha
SU	Sūq al-ʿUbī wa al-Ṣūf